

Michaëla Aquilina-Degui

La Trilogie des Gobelins

Publibook

Retrouvez notre catalogue sur le site des Éditions Publibook :

<http://www.publibook.com>

Ce texte publié par les Éditions Publibook est protégé par les lois et traités internationaux relatifs aux droits d'auteur. Son impression sur papier est strictement réservée à l'acquéreur et limitée à son usage personnel. Toute autre reproduction ou copie, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon et serait passible des sanctions prévues par les textes susvisés et notamment le Code français de la propriété intellectuelle et les conventions internationales en vigueur sur la protection des droits d'auteur.

Éditions Publibook
14, rue des Volontaires
75015 PARIS – France
Tél. : +33 (0)1 53 69 65 55

IDDN.FR.010.0112518.000.R.P.2008.030.40000

Cet ouvrage a fait l'objet d'une première publication aux Éditions Publibook en 2009

Retrouvez l'auteur sur son site Internet :
<http://lesmotsdemeliko.e-monsite.com>

En mémoire d'« Elles »

Les Gobelins Farineux

Il était une fois un arbre magique dans lequel vivaient de minuscules petits lutins qu'on appelait les gobelins farineux. Depuis déjà deux millénaires, ils s'épanouissaient et prospéraient, heureux, libres et paisibles dans leur petit royaume de Croulebarbe. Les gobelins étaient des petits êtres constitués simplement d'eau et de farine. De ce fait, ils se nourrissaient essentiellement d'eau pure et de minéraux. Pour subvenir à leur besoin, ils partaient toujours tous en rang (les gobelins étaient très disciplinés), deux par deux en file indienne, avec des sceaux à la main, afin de récolter assez de liquide pour les prochaines semaines à venir. Ils réitéraient cette quête vers la rivière dite de la Bièvre tous les premiers du mois de Juillère (mois de juillet dans le langage des gobelins). Le chef des gobelins farineux était un vieux patriarche du nom de Grundor, il était très gentil et très indulgent envers son peuple. Malgré tout, il pouvait parfois être très exigeant si ses sujets manquaient à leurs devoirs. Grundor avait un fils, qui avait lui-même une fille du nom d'Elfira. Le fils de Grundor cherchait à marier son Elfira qui, trop timide et trop craintive, essayait chagrins d'amour sur chagrins d'amour, et n'arrivait pas à trouver chaussure à son pied. Elfira était une gobeline (ainsi nommait-on les femelles gobelins) très belle et très gentille, à l'image de sa feuie mère. Elle avait une couleur blanche transparente et un teint lumineux que toutes les autres gobelines lui enviaient. Ses yeux étaient en forme de paillettes, ses cheveux bleu turquoise et ses oreilles étaient très longues et très pointues (signe extérieur de

beauté chez les gobelins farineux). Le seul problème était qu'Elfira était très sensible et de santé trop fragile.

Un beau jour, sa constitution commençait à faiblir et son corps à se ramollir, l'eau qu'elle buvait en quantité ne suffisait plus à la renforcer. Cependant, le sort s'acharna, d'autres gobelins et gobelines commençaient à se sentir pâteux et faibles. De ce fait, le roi Grundor convoqua les troupes d'urgence, les missions de la récolte de liquide furent doublées car l'eau manquait, et les gobelins étaient de faible consistance. Ainsi, les premières troupes partirent en quête de liquide vers la Bièvre, mais rien n'y faisait. L'eau était consommée en abondance et les gobelins étaient tous plus faibles les uns que les autres. Les missions furent alors triplées, quadruplées... mais toujours rien n'y faisait. C'était devenu la guerre pour une goutte d'eau.

— *Rend-moi mon sceau d'eau !*

— *Non, c'est le mien !!*

— *Pousse-toi !*

Voici à peu près quelles étaient les conversations des gobelins durant cette période.

L'eau fut dès lors rationnée afin qu'elle soit répartie entre eux en parts égales. L'épidémie gagna malheureusement du terrain, certains gobelins moururent... D'abord les plus vieux, puis les plus jeunes. Le peuple était en alerte. Grundor fit alors une réunion de tous les gobelins et confia au sorcier du village un échantillon de liquide à analyser.

Lors d'une autre réunion au sommet présidée par Grundor (il y en eut beaucoup car aucune solution n'était viable), Elfira avait insisté pour être présente. Elle fut donc escortée par des gardes royaux jusqu'aux locaux où se tenait le conseil. Durant le trajet, le peuple était descendu dans la rue pour la saluer. Derrière un arbre, un petit goblin la regardait avec grand respect mais aussi avec délectation. Il admirait son port de tête, ses magnifiques

cheveux longs, sa grande beauté inégalable. Soudain, il reçut une pierre sur la tête et vit deux gobelins garnements s'enfuir en criant :

— *T'es si petit qu'elle te voit pas ! T'es si petit qu'elle te voit pas !*

Le petit gobelin se sentit rougir de honte et rougir de colère. Il s'en alla la tête baissée.

Deux semaines passèrent, encore bien d'autres gobelins périrent, ramollis... car, sans eau, la farine dont ils étaient constitués n'était pas solide, et sans solidité, les gobelins mouraient aplatis, tous mous... Elfira était aux portes de la mort, agonisante. Son état peinait fortement sa famille ainsi que le peuple, qui voyait en elle une future reine. Par un beau matin d'été, le sorcier tira ses conclusions, l'eau de la Bièvre était polluée, ce qui détruisait peu à peu le peuple gobelin. Ce fût alors la panique générale :

— *Nous allons tous mourir...* dit un gobelin.

— *C'est la faute des humains, ils détruisent la planète !* cria une gobeline.

— *C'est l'apocalypse !* dit un autre.

— *Dieu nous punit !*

— *Qu'allons nous faire ? !*

Grundor, qui était un chef optimiste, lança des troupes à travers le pays pour trouver de l'eau potable, mais hélas ses hommes, amoindris, ne pouvaient pas aller bien loin, et même les plus vaillants ne trouvaient point d'eau non-polluée. Tout contribuait à cette pollution : gaz toxiques, détritiques en tous genres, épidémies... Alors, devant l'abattement général et cette démotivation, Grundor eut une idée. Il déclara haut et fort : « *celui qui, parmi vous tous, arrivera à faire en sorte que l'eau ne soit plus polluée épousera Elfira et deviendra Roi de Croulebarbe.* »

Etonné, le peuple se dispersa.

Tous les jeunes gobelins (secrètement amoureux de la belle Elfira) partirent en quête d'une solution, mais rien à faire, le temps passait, beaucoup de gobelins disparurent, périrent... Et Elfira était désormais entre la vie et la mort.

Quand un beau jour, un goblin vint voir Grundor :

— *Grand chef tout puissant, j'ai votre solution.*

Grundor le regarda avec un large sourire.

— *Ah, mon brave ! Rentre donc chez toi et soutiens ta famille, elle en aura besoin...*

Le goblin qui s'adressait au roi était très petit, tout ramolli, et n'avait pas l'air très vaillant. Il s'appelait Pilbus Creitu Froplon de Lacre mais tout le monde le surnommait « Pilbus Cactus » car son nez était si pointu qu'on aurait pu s'y piquer...

— *Grand Grundor, quand je reviendrai tout le peuple sera sauvé et j'épouserai Elfira.*

— *Bien, Pilbus, bien... marmonna Grundor (sans se préoccuper de lui).*

Pilbus partit. Bien résolu à sauver son peuple. Il rentra chez lui, prépara son baluchon et salua sa famille. Personne ne le prit au sérieux.

Son frère lui dit :

— *A tout' « Pilbus Cactus ».*

Sa sœur lui conseilla :

— *N'oublie pas ton biberon, tu risquerais de t'aplatir !*

Son autre sœur :

— *Que la force soit avec toi... Jedi Pilbus (les gobelins étaient des fans de *La Guerre des gobelins*)*

Sa mère laissa tout de même échapper une larme, et son père cria, tout en ricanant :

— *Si Pilbus devient roi, qu'une queue de ragondin nain me pousse dans la seconde !*

Pilbus quitta ainsi l'arbre magique de Croulebarbe. Il traversa des routes, des flaques d'eau, des flaques d'huile,

évita des excréments canins, des détritrus (tout prend une réelle ampleur quand on la taille d'un gobelin et qu'en plus on est petit !).

— *Sauve-qui-peut ! Une araignée géante !*

— *Je n'ai pas peur... Je suis le plus fort...* se répétait Pilbus.

Pilbus vit enfin la nuit tomber. Il était seul, il avait froid, il avait peur. A vrai dire, il n'avait aucune idée en tête mais comme jamais personne n'avait cru en lui, il voulait leur prouver à tous qu'ils avaient tort et qu'ils s'étaient mépris. Pilbus avait toujours été le plus petit, le dernier de la famille, le gentil et brave Pilbus que personne ne voyait. Pourtant, lui le savait, il épouserait Elfira et deviendrait roi de Croulebarbe !

Dès le lendemain matin, Pilbus repris son chemin. Il avait déjà dépassé le niveau de la Bièvre quand il se retrouva au bord de la grande route. Impossible de traverser, ni d'aller plus loin, aucun gobelin n'avait jamais franchi cette ligne dite « la ligne de la mort ». Pilbus s'avança, une voiture passa et lui envoya un souffle qui le précipita contre la vitrine d'un magasin. Il fut tout écrasé, mais il se remit vite. Soudain, il eut une idée. Il allait prendre le métro ! Si personne ne l'avait jamais fait non plus, lui, il le ferait : le premier gobelin farineux à prendre le métro ! Arrivé péniblement au bord des quais, il choisit de passer la nuit dans la station, bien caché.

Il croisa un cafard sur sa route :

— *Oh, oh ! Un gobelin dans le tromé !!*

— *Oui je suis bien un gobelin, ça t'étonne !*

— *Que fais-tu là, l'ami ?*

— *Je vais prendre le métro demain dès l'aube...*

— *Ah oui ? Et comment vas-tu t'y prendre ? Le temps que tu sautes la porte se sera déjà refermée sur toi pauvre idiot !*

Le cafard reprit sa route car il entendit des pas. Pilbus s'empressa d'aller se tapir dans un recoin.

Il était encore tôt quand un grand bruit éveilla Pilbus. Le métro arrivait. Il analysa le va et vient des métros pendant de longues heures, comment allait-il bien procéder ? Il ne pouvait certainement pas sauter, il était trop petit. Puis, il se décida. Pilbus retint son souffle. Il s'agrippa aux mollets d'une vieille dame qui s'apprêtait à monter (vu la taille d'un gobelin, la vieille dame ne pouvait le sentir s'agripper). Enfin, il était à l'intérieur du métro. Il réitéra la même mise en scène pour en sortir. Pilbus descendit à la station « Saint-Marcel ».

Pilbus avait devant lui plusieurs sorties et ne savait pas laquelle emprunter. Il sauta du mollet du jeune cadre supérieur sur lequel il avait élu domicile, mais c'était l'heure de pointe, le pauvre gobelin se retrouva pris au piège dans la foule ascendante, descendante, oppressante... Il était totalement perdu. Il évita un pied, deux pieds, une béquille... Pilbus ne pouvait même plus respirer, une odeur nauséabonde le saisit et il se mit à tousser sans pouvoir s'arrêter, jusqu'au moment où, il évita de justesse un gros tube incandescent, un mégot de cigarette, au mois deux fois plus grand que lui, tombée à sa droite.

— *Je croyais qu'il était interdit de fumer dans les lieux publics !* pensa-t-il éccœuré...

Pilbus se ressaisit, seulement, il se retrouva malencontreusement sur un escalator, un véritable objet de torture pour lui. Il se hissa comme il le put sur la main courante et termina son parcours projeté dans les airs. Il allait, au final, atterrir sur une chaussure pointue, où là, il fut à nouveau éjecté contre une poubelle. Tour à tour, il fut trimbalé dans un sac de « Quick », célèbre restaurant de hamburger belge (les gobelins ont le droit de citer les marques), où il manqua de se noyer dans un croca-cola light *lemon*. Sa peau farineuse commença également à se dissoudre, ses menues mains à faire des bulles comme une